T. De Schacht, M. De Dapper, A. Asadi, Y. Ubelmann, R. Boucharlat. *Geoarchaeological study of the Achaemenid dam of Sad-i Didegan (Fars, Iran)*

Sébastien Gondet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/41654>

DOI : [10.4000/abstractairanica.41654](https://doi.org/10.4000/abstractairanica.41654)

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Référence électronique

Sébastien Gondet, « T. De Schacht, M. De Dapper, A. Asadi, Y. Ubelmann, R. Boucharlat.

Geoarchaeological study of the Achaemenid dam of Sad-i Didegan (Fars, Iran) », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 34-35-36 | 2017, document 73, mis en ligne le 15 juillet 2016, consulté le 27 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/41654> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.41654>

Ce document a été généré automatiquement le 27 septembre 2020.

Tous droits réservés

T. De Schacht, M. De Dapper, A.
Asadi, Y. Ubelmann, R. Boucharlat.
*Geoarchaeological study of the
Achaemenid dam of Sad-i Didegan
(Fars, Iran)*

Sébastien Gondet

RÉFÉRENCE

T. De Schacht, M. De Dapper, A. Asadi, Y. Ubelmann, R. Boucharlat. « Geoarchaeological study of the Achaemenid dam of Sad-i Didegan (Fars, Iran) ». *Géomorphologie : relief, processus, environnement*, 1, 2012, p. 91-108.

- 1 Il n'existe que très peu d'études de cas en Iran, et en tout cas aucune pour le sud du pays, concernant les barrages antiques. Les seules données proviennent de prospections anciennes, souvent rapides, qui n'ont donné lieu qu'à la publication de restitutions approximatives et de datations hasardeuses, tout ouvrage d'une certaine ampleur dans le Fars central étant considéré comme remontant à la période achéménide. En cela cet article est pionnier puisqu'il expose les conclusions d'une étude géomorphologique et archéologique d'un barrage, Sad-e Dīdegān, situé à une vingtaine de kilomètres au nord, en amont, de Pasargades. Il présente des données neuves et précises sur ce type d'aménagement qui se rencontre régulièrement dans la région. Comme la plupart de ces ouvrages, le barrage de Dīdegān est en grande partie détruit d'abord par l'érosion fluviale mais aussi par des travaux de terrassements modernes qui, en raison de la menace de disparition des vestiges, ont enclenché les recherches.

- 2 L'article s'ouvre sur une synthèse des données environnementales actuelles et des informations sur les paléoenvironnements disponibles pour la région de Pasargades. Cette partie introduit tous les caractères du milieu naturel du bassin du Polvār et s'avère très utile pour l'archéologue mais aussi pour tout chercheur environnementaliste qui travaillerait dans la région. L'article s'attache ensuite à décrire la géomorphologie autour de ce barrage ainsi que l'ouvrage lui-même de manière à en déduire la fonction. Il apparaît que ce barrage n'a très probablement pas servi de réservoir mais a été utilisé avant tout pour réguler le débit du cours d'eau qu'il barre. Il faut probablement voir dans les restes d'un ingénieux système de contrôle du débit à six vannes parallèles, construit en grand appareil calcaire, les témoins de cette fonction de régulation. Le barrage a été construit au début de la période achéménide comme le démontre une date C14 et par diverses observations sur les techniques de construction du système de vannes.
- 3 Une des conclusions les plus étonnantes de cet article est de démontrer très précisément que le barrage, et le système de contrôle du débit, a été sciemment surdimensionné par rapport aux capacités de stockage du bassin en amont. Il s'avère que les restes d'un très large canal de près de 1 km ont été repérés sur les images aériennes et relevés sur le terrain, canal qui, s'il avait été fini, aurait dû relier le barrage de Didegān à celui de Šahīd-ābād situé dans la vallée voisine du Polvār. Il est donc probable que le système de protection des crues du Polvār en amont de Pasargades ait été conçu comme un système complexe à deux barrages, celui de Didegān étant en partie destiné à recevoir les surplus provenant de la vallée du Polvār, expliquant ainsi son surdimensionnement.
- 4 Il est à noter que le second barrage, Sad-e Šahīd-ābād, a également fait l'objet d'une étude géomorphologique ainsi que de fouilles conduites entre 2008 et 2009 sur un ouvrage hydraulique construit au sommet. Enfin il faut insister sur le fait que ces deux barrages appartiennent à un réseau beaucoup plus étendu d'ouvrages du même type construits sur chaque affluent du Polvār en amont de Pasargades. Ce point n'est que brièvement mentionné par les AA., dont l'objectif est ici de produire une étude de cas portant sur Didegān, mais il est tout à fait crucial car il apparaît qu'un vaste plan de gestion des cours d'eau et des risques de crues en amont de la capitale de Cyrus a probablement été conçu parallèlement à sa fondation.

AUTEURS

SÉBASTIEN GONDET

CNRS, Paris